

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 16 (1871)  
**Heft:** 20

**Buchbesprechung:** Revue Bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les pages ci-dessous sont reproduites du *Spectateur militaire* de juillet 1871. Nous avons cru intéressant de fournir ainsi à nos lecteurs non-seulement de précieuses notes bibliographiques recueillies par des officiers français instruits, studieux et formés à de rudes leçons, mais aussi quelques jugements élevés et impartiaux qu'ils donnent à cette occasion sur leurs récents malheurs et sur les appréciations qu'on en fait soit en France soit à l'étranger :

« Le nombre d'écrits, volumes ou brochures, qui ont été publiés sur les questions militaires d'un intérêt récent, notamment sur la guerre franco-allemande et sur les projets de réorganisation de l'armée, suffirait à composer une bibliothèque. Il n'est donc pas possible de les analyser tous, ni même de les citer. Nous tâcherons de le faire pour les plus importants.

ALLEMAGNE. — *Der deutsch-französische Krieg, 1870*, von Borbstædt. Oberst., z. d., rédacteur du *Militär-Wochenblatt*, Berlin, Mittler und Sohn, libraires. — Cet ouvrage, bien supérieur à celui de 1866, contient un récit détaillé de la dernière guerre. Quoique l'orgueil immense qui anime aujourd'hui les Prussiens y domine, il ne manque pas d'impartialité. Il a l'avantage de s'appuyer sur les rapports officiels que le *Wochenblatt* recevait pendant la guerre; cette source, il est vrai, n'empêche pas les erreurs; mais elles sont rares; le travail est fait au point de vue militaire, et présente ce cachet de soin méthodique que les Allemands savent apporter dans leurs œuvres. L'ouvrage paraît en livraisons; les deux premières sont en vente; la troisième est sur le point de sortir des presses. C'est en résumé la publication la plus sérieuse qui ait paru sur la guerre.

*Krieg um Metz*, par un général prussien, Berlin, 1870. — Cette brochure présente un court aperçu des opérations de l'armée française à Metz. Elle a été très-goûtée en Allemagne, et les prisonniers français en ont déjà publié plusieurs traductions. Elle a pour but d'expliquer, au point de vue militaire, la capitulation de Metz, et contient l'opinion de nos ennemis; c'est ce qui en fait l'intérêt. Elle renferme, avec des données exagérées sur la force de l'armée française, quelques appréciations qui ont leur mérite, et une tendance à justifier le maréchal Bazaine. C'est un moyen de relever la gloire du vainqueur, mais qui n'empêchera pas la vérité de se faire jour.

*Die Belagerung Strasbourg's*, von Meyer, premier lieutenant dans le régiment d'artillerie de campagne de Magdebourg. — Cet officier, qui a fait partie du corps de siège de Strasbourg, a publié le récit de cette opération dans les *Militärische Blätter* de Berlin. L'ouvrage a un intérêt particulier pour l'armée française et notamment pour les défenseurs de l'infortunée capitale de l'Alsace. Prix : 12 sgr.

*Das Norddeutsche Bundesheer*, von einem preussischen general. Berlin, 1871. Prix : 10 sgr. — Exposé intéressant des forces de l'ancienne Confédération du Nord, à l'usage de la population allemande. Il renferme des développements qu'il peut être utile de connaître dans l'armée française, sur les diverses espèces d'armes, leur emploi en campagne, leur manière de combattre et les principaux rouages de l'armée allemande. Il comprend même les troupes du Sud et présente ainsi un tableau complet de la puissance militaire germanique. Cette brochure, qui serait plus utile parmi nous que *Krieg um Metz*, n'a eu encore qu'une traduction de publication récente dont il sera question plus loin.

*Graf Bismarck und die deutsche Nation*, von Dr Constantin Rösler, 1871, Berlin. Mittler und Sohn. Prix : 10 sgr. — Brochure plus politique que militaire, mais qui a sa valeur pour l'histoire contemporaine. Elle est tirée d'un ouvrage plus étendu, publié aussi dans ces derniers temps.

*Carte de France*, dressée par H. Lange, Leipzig, 1871. — C'est une nouvelle édition d'une carte géographique à l'échelle de 1/3750 000, contenant la nouvelle frontière franco-allemande, ainsi que la ligne de démarcation des pays occupés par l'envahisseur. Il est à désirer qu'une carte non plus géographique, mais topographique au 80,000<sup>e</sup>, par exemple, avec l'indication de la nouvelle frontière, soit au plus tôt répandue dans le commerce. Le ministère de la guerre s'en occupe, dit-on, en ce moment.

*Der italienische Feldzug des Jahres 1859.* — Cet ouvrage a été rédigé à Berlin par la section historique de l'état-major général prussien. Quoique son intérêt pâlisce devant celui des derniers événements, cet ouvrage, fait avec soin, est consciencieux et instructif. Il en est à sa 3<sup>e</sup> édition. Il est accompagné de 5 cartes et 7 pièces supplémentaires. Prix : 4 th. 10 sgr.

ANGLETERRE. — *The War of 1870*, by count de la Chapelle. — Le comte de la Chapelle a été pendant la guerre de 1870 le correspondant du *Standard*. Il a vu les événements en journaliste. Son livre est la réunion des comptes-rendus faits à son journal. D'une lecture intéressante pour les gens du monde, il ne peut être considéré comme une œuvre militaire. Il a du reste jugé les faits avec des sympathies qui ne sont nullement déguisées pour la cause bonapartiste au point de vue français, et pour la cause prussienne au point de vue allemand. Il rend justice aux secours humanitaires que le Luxembourg, la Belgique et l'Angleterre ont donnés aux belligérants blessés ou réfugiés.

*What I saw of the war*, by the honorable Winn. — Description de l'émotion produite dans l'Allemagne du Sud par la déclaration de guerre en juillet 1870, du combat de Spichern, des luttes engagées autour de Metz, et du blocus de la ville et de l'armée. Récit plus anecdotique que militaire.

Les ouvrages anglais sur la guerre sont faits le plus souvent par des écrivains qui ont suivi les armées allemandes. Par conséquent ils n'ont entendu que les appréciations du vainqueur. Ils n'en ont pas moins l'avantage d'exposer l'opinion d'observateurs dégagés des passions nationales.

BELGIQUE. — *La guerre de 1870*, par L. Vandevelde, lieutenant-colonel en retraite. Bruxelles, Guyot, 1871. — Ouvrage purement militaire et d'une impartialité réelle, sorti du reste de la plume d'un historien très estimé et très connu, dont le jugement a une autorité en ce qui concerne les choses de la guerre. Sa lecture ne peut être qu'utile à un officier français. Il paraît en livraisons ; les trois premières sont dans le commerce ; la quatrième est attendue. Cette publication a été assez goûtée pour avoir eu déjà deux éditions.

*La guerre franco-allemande de 1870-71*, par O.-F. Leconte, avec notes biographiques. Bruxelles, Kiessling, 1871. — Cet ouvrage, en deux petits volumes, est dû à un auteur qui connaît l'armée française et l'armée prussienne. Son nom le fait parfois confondre avec le colonel F. Lecomte de l'armée suisse, un des meilleurs écrivains militaires de notre époque. Mais la passion dont cet ouvrage est animé contre la France, la rapidité avec laquelle il a été écrit, quelques renseignements qui sont tirés des sources officielles allemandes, l'illusion même produite un instant par le nom de l'auteur, illusion qui semble calculée, tout cela indique une plume prussienne. On croirait volontiers qu'il y a dans ces récits une de ces inspirations occultes comme le chancelier de Prusse et ses compatriotes savent en imaginer quand ils veulent dénaturer l'opinion publique à leur profit. Si cette appréciation est erronée, il n'en existe pas moins que l'auteur est un des ennemis les plus acharnés de la France, pour laquelle il ne cache même pas son mépris. Quelque douleur que doive éprouver un Français à lire ce travail, où la vérité fait quelquefois place à l'erreur, il en retirera toujours un avantage, c'est de voir nos travers et nos fautes flagellés sans ménagements. C'est un côté de notre situation que nous ne saurions trop méditer.

FRANCE. — Les publications françaises sont très-nombreuses et se divisent en deux catégories : les unes relatives aux événements de guerre, les autres à la réorganisation projetée.

*Guerre de 1870.* — *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, par le lieutenant-colonel d'état-major Fay, Bruxelles, 1871. — Quoique sous forme de journal, le livre du lieutenant-colonel Fay est encore l'ouvrage le plus complet qui ait paru sur l'armée de Metz, ses combats, son siège, ses impressions, ses souffrances et ses fautes. Écrit avec distinction par un homme instruit et un cœur qui sent vivement les malheurs de son pays, cet ouvrage a été très-apprécié et est assez connu aujourd'hui pour qu'il soit superflu d'en faire une plus longue analyse. Il est aussi une réponse éloquente aux accusations portées sur l'ignorance et l'inutilité du corps d'état-major. Lorsqu'un corps renferme des éléments dont l'instruction, les capacités et l'ardeur au travail se traduisent manifestement par des œuvres estimées, il est certain que ce n'est pas sa faute s'il ne produit pas d'autres résultats.

*La campagne de 1870, jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 1870*, par un officier de l'armée du Rhin. Bruxelles, 1871. — Cet ouvrage a le défaut d'avoir été écrit un peu à la hâte. Il contient pourtant des renseignements précis, officiels même, sur le rôle du 7<sup>e</sup> corps français.

*Histoire de la capitulation de Metz.* — Brochure sans signature, qui est une réunion de pièces historiques ; elle a sa valeur comme document, mais elle est trop passionnée pour être utile à la thèse qu'elle développe.

*Des causes qui ont amené la capitulation de Sedan*, par un officier attaché à l'état-major général. Bruxelles, 1870. — La désignation même de l'auteur n'est pas exacte, car des journaux et des libraires allemands ont annoncé, sans être contredits, que cette brochure était due à l'ex-Empereur. Sous prétexte d'exposer les causes de nos désastres et de disculper le souverain qui a perdu la France, ce travail est l'exposé des fautes du régime impérial. C'est donc sa propre condamnation ; c'est à ce titre surtout qu'il est curieux.

*Opérations et marches du 5<sup>e</sup> corps français, jusqu'au 31 août*, par le général de Failly. — Cette courte brochure a pour but de disculper le commandant du 5<sup>e</sup> corps des reproches que l'opinion lui a adressés. Elle y réussit en ce qui concerne Reichshofen, puisque la publication des dépêches officielles montre que le maréchal n'a pas prescrit au général de Failly de le rejoindre, comme on l'avait prétendu. Cet écrit est moins explicite au sujet de la surprise de Beaumont, mais n'en montre pas moins que les fautes du 5<sup>e</sup> corps sont atténuées par d'autres dont on n'a pas assez tenu compte.

*Nos désastres en 1870*, par un prisonnier de guerre. Tanera, Paris, 1871. — C'est un exposé des fautes commises à Metz ; c'est un peu le cri de douleur d'un de ces officiers comme il s'en trouve tant, qui ont tellement souffert, qu'ils n'ont pu comprimer leurs colères. Cette brochure renferme bien des vérités et complète le dossier déjà si gros de ce malheureux blocus.

*La guerre et le suffrage universel*, par Th. Ymbert (de Bourbonne-les-Bains), Langres, 1871. — Cette brochure est une recherche sérieuse et modérée des responsabilités auxquelles incombent nos malheurs. Elle s'appuie sur des faits antérieurs à la guerre, et, par des déductions logiques, arrive à démontrer la part considérable qui revient à l'ancien Corps législatif. Sincère dans ses appréciations, dictée par un patriotisme éclairé, elle pourra servir de document à l'histoire. Quoique remontant au passé, elle a un intérêt d'actualité, surtout pour tout ce qui touche à l'armée.

*Projet de réorganisation de l'armée française*, par le lieutenant-colonel Fay, de l'état-major. Tours, Mame, 1871. — Étude approfondie de nos imperfections militaires et des besoins actuels de l'armée, d'autant plus intéressante qu'elle con-

tient les appréciations d'une sommité militaire, très en mesure aujourd'hui de réaliser les améliorations désirées. Malgré sa compétence et ses bonnes intentions, ce travail a peut-être le tort de céder encore un peu aux traditions du passé, particularité qui augmenterait les difficultés d'exécution dans la pratique au lieu de les aplanir. C'est néanmoins une étude à lire, à méditer, et dont on ne peut manquer de retirer des fruits pour la réorganisation projetée.

*Considérations sur l'organisation des cadres de l'armée*, par le commandant Samuel, du corps d'état-major. Paris, Dumaine, 1871. — Cette brochure, quoique très abrégée, se recommande par ce fait que l'auteur est peut-être, de tous les officiers de l'armée française, celui qui connaît le mieux la force, l'esprit et les usages de l'armée prussienne. Il est, avec l'auteur du projet ci-dessus, un des officiers d'état-major qui avaient prévu et prédit nos malheurs sous l'Empire. Tous deux avaient déjà publié avant la guerre des études très-utiles dont on n'a malheureusement pas tenu compte. M. Samuel est de ceux dont on ne saurait trop consulter les travaux.

*Esquisse d'une organisation nouvelle de l'armée*, par un officier d'artillerie. Paris, Le Chevalier, 1871. — Cette brochure n'est, pour ainsi dire, que le programme d'un travail complet que l'auteur achève. C'est néanmoins un projet sérieux sur la question ; il répond aux aspirations générales de l'armée et a l'avantage de raisonner toutes les propositions émises. Plus radical que celui du lieutenant-colonel Fay, il tend peut-être aussi à des résultats plus profitables et plus pratiques. Sa lecture se recommande par le sujet d'abord, ensuite par la façon sérieuse et compétente dont il est traité. Ce sera encore un des travaux dans lesquels il y aura à puiser plus d'une amélioration.

*L'armée et la milice*, par Ed. Guillard, capitaine au 29<sup>e</sup> de ligne. Tours, Ladevèze, 1871. — Cette brochure préconise le système des milices et semble compter beaucoup sur la bonne volonté des populations pour organiser une force défensive redoutable. Il est probable que ce système, après les événements qui ont eu lieu, rencontrera de vives oppositions et aura peu de chances de prévaloir.

*L'Allemagne*, par un officier français. Rouen, Deshays, 1871. — Un des livres les moins séduisants en apparence et les plus utiles peut-être que l'on puisse lire et consulter en France, non-seulement pour ce qui concerne l'Allemagne, mais encore pour les travaux de réorganisation à l'étude parmi nous. Ce n'est cependant qu'une compilation et une traduction, mais l'une et l'autre sont choisies dans un but d'utilité pratique qui saute aux yeux. La traduction de la brochure intitulée : *Das Norddeutsche Bundesheer*, qui forme la première partie, a l'avantage d'expliquer la raison de l'organisation allemande et surtout cette attention qu'ont eue les Prussiens à décentraliser l'initiative dans tous les rangs de l'armée. Le livre en question renferme un chapitre intéressant sur les devoirs généraux des officiers, des détails sur les uniformes, les couleurs nationales, la géographie, les chemins de fer, les poids et mesures, etc. Moins brillant qu'une composition personnelle, il est plus solide et pourrait être avantageusement utilisé pour l'instruction de certaines catégories de notre armée.

*La nouvelle armée*, par Ernest Schœlcher, chef d'escadron d'artillerie. Paris, Dentu, 1871. — Etude digne d'être appréciée sur la nouvelle organisation. Elle contient les principes généraux qui semblent appelés à prévaloir, s'occupe des écoles de sous-officiers, des modifications à apporter à l'intendance ; enfin elle propose pour la transformation des corps d'officiers des mesures radicales qui seraient peut-être le meilleur moyen de parer aux difficultés du moment, mais qui auront peu de chances d'être adoptées par suite de l'esprit de routine qui nous domine encore. Ce projet se complète avantageusement par un exposé de lois qui pourraient peut-être faciliter un jour le travail des commissions qui seront chargées de mettre en pratique les nouveaux principes.



*La guerre de sept mois*, par M. T. de Saint-Germain. Paris, Colin, 1871. — Résumé jour par jour des faits les plus importants de la dernière guerre. Ce livre a l'avantage de ressembler et de classer à leurs dates les événements qui composent l'histoire de notre lutte. C'est un document qui a sa valeur et qui, tout résumé qu'il est, servira à plus d'un travail sérieux. Il constitue dès à présent une sorte de journal de la terrible période que nous venons de traverser ; sa lecture offre un intérêt réel.

*Une page d'histoire contemporaine devant l'Assemblée nationale*, par le général Trochu. Dumaine, 1871. — Le titre de cette brochure suffit à en donner l'analyse. C'est la reproduction du remarquable discours que le général a récemment prononcé à l'Assemblée, amplifié par quelques documents qui ont, comme le reste une grande valeur historique.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de connaître le général Trochu savent déjà quel est le principal mérite de cette brochure : un style original et éloquent, voilà pour la forme ; une intégrité, une élévation de sentiments, une haute compréhension du dévouement et du devoir, unie à une rare pénétration politique, voilà pour le fond. Pour ceux-là ce n'est pas une défense ; il n'en est pas besoin ; c'est, comme le dit le titre, une page d'histoire. Même après avoir entendu le discours, il est utile de lire la brochure, car elle contient des appréciations d'une vérité trop saisissante et d'une portée trop grande pour que l'armée et le pays lui-même ne cherchent pas à les méditer. En dehors des conseils et des leçons qu'elle renferme, elle a un caractère spécial qu'on ne saurait oublier parmi nous : c'est la première parole de vérité sincère, péniblement émue, mais impartiale, qui ait encore été entendue sur nos tristes bouleversements. Seulement, elle aurait besoin d'être complétée, car elle ménage bien des questions personnelles ; ce sera plus tard l'un des soins de l'histoire. Puisse cette page contribuer pour le moment à notre amélioration à venir !

SUISSE. — *La guerre de 1870*. Notes au jour le jour par un neutre. Genève, Richard, 1871. — Chronique intéressante et impartiale de la dernière guerre écrite au jour le jour et sans prétention par M. Marc Debrit, rédacteur du *Journal de Genève*, où ses appréciations, quelquefois ses prévisions, ont été très remarquées pendant notre malheureuse lutte. On y trouve ce calme de jugement que le sentiment national, douloureusement surexcité, nous empêchait de posséder. Dans cette chronique l'historien sait avoir pour le malheur des égards dont on peut d'autant mieux le remercier, que nous n'y avons pas été habitués et que le succès attire d'ordinaire plus de sympathies que l'infortune. Elle contient surtout des détails circonstanciés sur les sièges de Strasbourg et de Belfort, ainsi que sur la campagne du général Bourbaki. »

Tout en souscrivant bien volontiers aux éloges que le *Spectateur* fait du livre de notre spirituel compatriote genevois, nous prendrons la liberté d'y ajouter quelques remarques, qu'une exquise politesse sans doute à l'égard d'un étranger aura interdites à l'éminent recueil parisien.

Le volume de M. Debrit contient non seulement des récits au jour le jour qui avaient, lors de leur publication dans le *Journal de Genève*, un vrai mérite de perspicacité et de sain jugement et qui restent encore aujourd'hui pleins d'intérêt, mais il renferme çà et là des réflexions stratégiques, même deux chapitres entiers de telles réflexions, les numéros 4 et 5 de la 3<sup>e</sup> partie, qui forment une grosse et déplorable tache au milieu de ces charmantes pages.

C'est un écueil commun du journalisme quotidien et de l'activité fiévreuse qui en est un apanage, que de rechercher trop avidement la priorité de certains faits marquants ou de thèses neuves et originales. Par-là il tombe fréquemment, on le sait, dans le *canard* quant aux nouvelles, et dans le paradoxe quant au raisonnement.

L'honorable chroniqueur genevois sut fort bien éviter le premier écueil. Les exagérations vantardes ou les mensonges calculés des bulletins français ne le du-

pèrent jamais. Aidé un peu, semble-t-il, par une très-médiocre sympathie pour les gouvernements de Napoléon III et de Tours et Bordeaux, il ne se laissa jamais aller à surfaire, pour leur être agréable, leurs prétendus succès. Dans le doute il prit plutôt du guidon en sens inverse, et les événements lui donnèrent presque toujours raison. Mais en ce qui concerne les thèses le même procédé le fit décidément échouer. Il a voulu, par exemple, faire honneur aux armées allemandes d'une stratégie transcendante qu'elles auraient fondée en opposition à la tradition napoléonienne, d'une ère stratégique nouvelle, datant de 1870, qu'elles auraient inaugurée déjà en 1864 et 1866, et dont le principe fondamental serait celui « de la marche coordonnée remplaçant la simple marche en colonne, trop peu favorable à l'action rapide de grandes masses de troupes. » (Voir page 81).

Voilà une affirmation qui, pour autant qu'on en peut pénétrer la nébulosité, renferme certainement autant d'erreurs et d'énormités que de mots. Toute marche militaire doit être et fut toujours plus ou moins coordonnée ; sinon ce sont des troupeaux en champs, non des troupes en opérations. Jamais on ne fit la guerre par une simple marche en colonne ; Napoléon I<sup>er</sup> surtout s'entendit mieux que personne à mettre en action bien coordonnée plusieurs corps ou armées et à n'avoir pas « rien qu'un moyen de gagner une campagne. » Les Prussiens actuels sont ses dignes élèves et émules ; mais ils n'ont rien changé à ses principes. S'ils ont souvent opéré, comme Napoléon en 1806 contre eux-mêmes, par une offensive convergente et enveloppante — ce qui est peut-être « la marche coordonnée » dont on parle — ils ont non moins souvent agi par la méthode inverse, soit par trouée et par les lignes intérieures — ce qui constitue peut-être aussi ce que l'auteur appelle la « simple marche en colonne. »

En résumé ni la thèse de l'auteur sur la nouvelle ère stratégique de 1870 ni surtout les explications qu'il essaie d'en donner, ne reposent sur quoi que ce soit de réel en histoire, ou de juste en science et en logique. Il eût mieux fait, au lieu d'y persister contre les observations qui lui furent adressées par un de ses collaborateurs, d'avouer simplement qu'il avait emprunté un peu trop à la légère cette vue baroque à la *Gazette de Cologne*, croyons-nous.

Si ce grossier encens à M. de Moltke, dont l'éminent général est, assure-t-on, le premier à se moquer (1), se comprend de la part de la presse prussienne dans le tourbillon de la lutte, et même de la part de certaines feuilles italiennes, il n'était point à sa place dans les récits généralement impartiaux et dignes, attrayants autant qu'instructifs et toujours consciencieusement étudiés de M. Debrit et du *Journal de Genève*, et encore moins dans un livre dont le principal cachet et le charme sont dans le calme du jugement joint à la verve de l'improvisation.

Que M. D. veuille nous pardonner ces franches et peut-être un peu crues observations sur ses deux fameux chapitres stratégiques, en raison du haut prix que nous attachons aux autres et du plaisir que leur lecture nous avait procuré.

*Essais sur l'emploi de divers alliages et spécialement du bronze phosphoreux pour la coulée des bouches à feu*, par G. Montefiore-Levi, ingénieur civil, et C. Kunzel, docteur en sciences. Bruxelles 1871. 1 vol. in-4<sup>o</sup> de 116 pages, avec 41 planches.

Ce beau volume contient le résumé de nombreux et importants travaux. Les expériences faites y sont rapportées avec grand soin, et les détails présentés clairement par le moyen de nombreux tableaux et tracés graphiques.

Dans l'impossibilité de résumer convenablement un ouvrage de cette nature, nous ne pourrions mieux le faire connaître qu'en en donnant ici l'introduction et la table des matières

(1) « Non, répondit Moltke à un officier qui lui parlait de sa nouvelle stratégie, non, nous n'avons pas changé la stratégie de Napoléon, qui lui-même n'avait pas changé celle de ses grands devanciers. Nous n'avons fait que l'étudier et l'appliquer, tandis que les Français l'ont oubliée. » Si l'on ne fait que prêter ces paroles à Moltke, nous croyons qu'il ne les désavouerait pas. — *Réd. de la Rev. mil. s.*

« Depuis plusieurs années, disent les auteurs, nous avons entrepris des expériences sur l'amélioration des alliages destinés à la fabrication des bouches à feu, notamment par l'addition du nickel ; et, vers 1860, une série d'essais a été faite à notre demande à la fonderie royale de canons de Liège, sur l'effet de l'addition du nickel à la fonte ; les résultats de ces essais ont démontré que, bien qu'il se produise une augmentation de résistance, elle n'est pas proportionnelle à la dépense causée par l'addition d'une certaine partie de nickel.

En 1867-1868, M. A. Lavroff, colonel d'artillerie de la garde russe, fut chargé par son gouvernement de faire avec nous une série d'essais sur les modifications produites dans la résistance du bronze à canons par les différences de composition et les modes divers de fabrication, et spécialement par l'addition du nickel.

Le résultat de ce grand travail étant la propriété du gouvernement russe, nous ne pouvons en parler en détail.

Parmi les expériences relatées plus loin, celles concernant le bronze ordinaire sont pour la plupart une répétition des essais les plus saillants de ce premier travail.

Il est très difficile, sinon impossible, de se procurer des données exactes ou même comparatives sur la résistance des métaux spécialement destinés au tir, car s'il est vrai que l'on a à plusieurs reprises et dans divers pays entrepris des travaux de ce genre, on n'a jamais suffisamment tenu compte de l'influence, très considérable pourtant, de la température de la coulée, du mode de refroidissement, de la constitution physique et de la forme des barres d'épreuve. La non concordance des chiffres donnés par plusieurs auteurs pour la résistance d'un alliage de même composition prouve combien ces influences sont grandes.

Aussi, avant d'entrer dans le détail de nos expériences, nous proposons-nous de décrire en détail la marche que nous avons suivie et les procédés que nous avons employés. »

#### TABLE DES MATIÈRES.

*Introduction.* Métaux employés. Fusion des alliages. Coulée des barres d'épreuve. Détermination des températures de coulée Poids spécifique. Détermination analytique. Essais de liquation Forme et préparation des barres d'épreuve Détermination de la résistance. Appareil employé pour les essais de résistance. Tracés graphiques.

*Essais sur le bronze à canon ordinaire.* Résultat de l'emploi des vieux bronzes. Effets du brassage. Conclusions sur le bronze ordinaire.

*Alliages de cuivre et manganèse.* Conclusions sur l'emploi du manganèse.

*Alliages binaires de cuivre et de nickel.*

*Alliages ternaires de cuivre, étain et nickel.* Conclusions sur l'emploi du nickel.

*Essais sur le bronze avec addition de fer.*

*Essais sur le bronze avec addition de zinc.*

*Cuivre et phosphore.* Conclusions sur le cuivre phosphoreux.

*Essais sur le bronze phosphoreux.* Conclusions sur le bronze phosphoreux.

*Résumé et conclusions générales.* Tableau récapitulatif des essais. Tableau général des courbes.

#### NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Aux missions d'officiers suisses à l'étranger, que nous avons mentionnées dans nos derniers n<sup>os</sup>, nous devons ajouter celle de M. le colonel Merian en Italie, accompagné du capitaine Schumacher.

La semaine dernière est mort subitement à Berne, en passage de l'école centrale de Thoun à son domicile de Vevey, le lieut.-colonel fédéral Davall, instructeur d'artillerie. C'est une nouvelle perte sensible pour l'armée et un grand vide dans le corps des instructeurs d'artillerie, où Davall, par ses connaissances variées, par son activité, par ses goûts studieux en même temps que *troupiers*, et par sa supériorité dans la branche spéciale du train, avait pris un rang distingué. Ordinairement sévère et quelquefois un peu vif envers les soldats sous ses ordres, il n'en était pas moins apprécié de tous, car le bien du service et le progrès de l'instruction étaient ses premières préoccupations.